

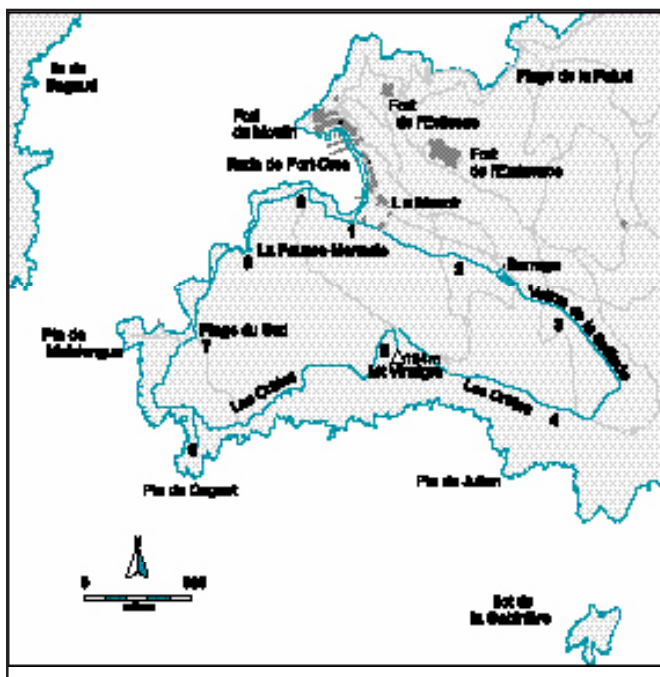


Parc national
de Port-Cros

Découverte de la faune insulaire



A travers le circuit des Crêtes, partez pour une première découverte de la faune insulaire. Discrète, fragile, précieuse, la faune terrestre de Port-Cros n'est pas spectaculaire : chants, traces, cris, vols furtifs ou bruissements soudains sont les signes qu'il faut guetter ; les rencontres seront à la mesure de votre discrétion...



Départ : depuis le débarcadère, traverser le village direction plage du Sud. Au fond de la baie, au pied des escaliers, prendre à gauche.

Temps de parcours : environ 3 heures.

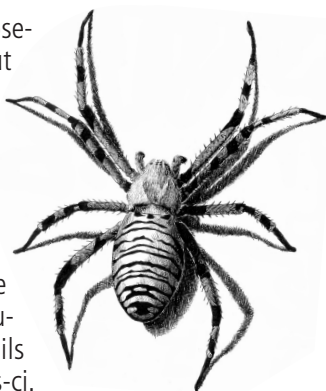
Recommandations : munissez vous d'eau et de chaussures de marche.

N'oubliez pas que certaines périodes sont plus propices aux observations ; évitez l'été où la fréquentation et les fortes chaleurs rendent les animaux plus discrets encore. Préférez les intersaisons pour profiter des migrations d'oiseaux.

Évitez tout dérangement, tout nourrissage, tout prélèvement.

1/- Du village au barrage

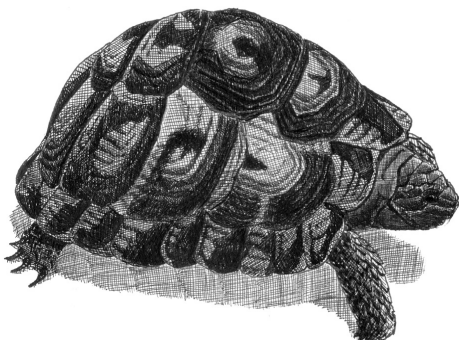
En sortant du village, dans la rose-lière du fond de la baie, on peut parfois apercevoir en été **l'épeire fasciée** ou *argiope* sur sa toile tendue entre deux cannes ; c'est une grosse araignée à l'abdomen rayé de noir et de jaune. Il s'agit de femelles, les mâles, beaucoup plus petits, ne s'approchent que lors de l'accouplement, et prudemment, car ils risquent d'être dévorés par celles-ci. A l'automne, les œufs sont pondus dans un gros cocon de soie ovoïde suspendu dans les végétaux.



Epeire fasciée

Puis, en direction du barrage, la piste longe les prairies du Manoir. Peu fréquent sur l'île, ce type de milieu est l'habitat privilégié de certaines espèces comme la très rare et protégée tortue d'Hermann.

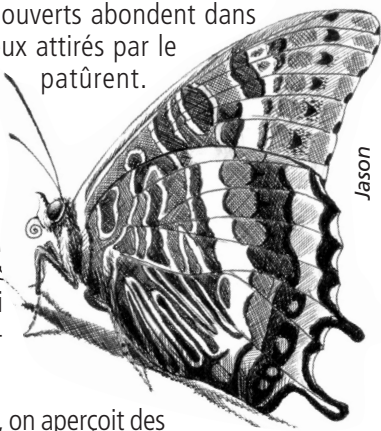
Très menacée dans les Maures par l'urbanisation, les incendies et les ramassages, elle est plus abondante en Corse. Discrète, elle se nourrit et pond dans l'herbe, après avoir passé l'hiver enfouie sous le tapis végétal. L'été, elle se plait à l'ombre des broussailles. La population port-crosienne est très réduite et son maintien sur l'île exigera des opérations de renforcement.



Tortue d'Hermann

Les insectes des milieux ouverts abondent dans ces prairies, ainsi que ceux attirés par le crottin des ânes qui y patûrent.

Cela explique la présence de nombreux passereaux insectivores (rouge-gorge, gobe-mouche noir, troglodyte, mésange bleue...). Les pinsons y sont aussi abondants comme partout dans l'île.



Au milieu des chênes verts, on aperçoit des arbousiers ; ce petit arbre est l'hôte exclusif de la chenille d'un papillon diurne, le **jason** ou **pacha à 2 queues**.

Particulièrement attiré par les fruits pourris en fermentation, notamment les figes, et par les boissons alcoolisées il n'est pas rare l'été de le voir se poser sur un verre, d'où son appellation de "buveur de vin !".

2/- Le barrage

En s'enfonçant dans le vallon, on longe le barrage, une retenue d'eau qui servait jadis à l'irrigation des cultures de la plaine du Manoir. Aujourd'hui, c'est l'un des rares points d'eau douce permanents de l'île qui sont essentiels pour la faune : à la nuit tombée, les chauve-souris viennent y boire et chasser les insectes.

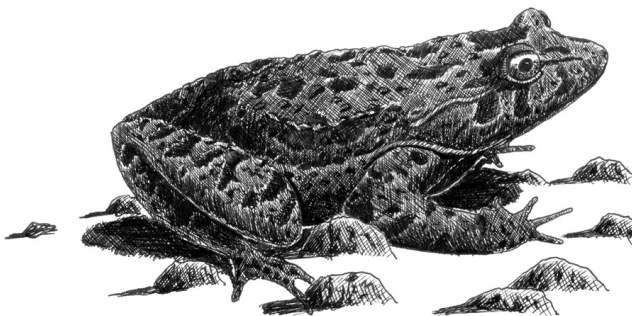
On y entend également des rapaces nocturnes tels que le **hibou petit-duc** (chant bref, flûté), et plus rarement, la chouette chevêche. Ses eaux sont riches en invertébrés aquatiques (nombreuses larves de libellules, nêpes, naucores, gyrins, hydrophiles, notonectes...).



Hibou petit-duc

Cette abondance est récente, la vie n'est revenue qu'avec l'éradication des gambusies. Ces petits poissons, originaires du Texas, avaient été introduits dans le sud de la France pour lutter contre les moustiques. Cette introduction s'est faite au détriment de la faune aquatique, en particulier des pontes et des têtards de batraciens.

C'était le cas à Port-Cros pour le **discoglosse sarde**, amphibien très rare et endémique, c'est-à-dire à répartition très limitée (Port-Cros, le Levant, Corse, Sardaigne).



Discoglosse sarde

Le discoglosse a une allure de petite grenouille marbrée aux yeux dorés. C'est un insectivore discret qui fréquente les points d'eau pour sa reproduction, essentiellement au printemps.

Il a cependant la faculté de pouvoir pondre rapidement après de fortes pluies quelle que soit la saison ce qui illustre son adaptation au climat méditerranéen. Autre particularité, le mâle ne chante pas.

3/- Le vallon de la Solitude

Après le barrage, le vallon s'obscurcit sous l'épaisse chênaie, forêt proche de la maturité sur cette partie de l'île. La gestion forestière minimale se limite à la mise en sécurité du public. Dans la mesure du possible le bois mort est laissé sur place, permettant à de nombreux organismes xylophages (qui se nourrissent du bois) d'accomplir leur cycle de vie.

Parmi les plus spectaculaires d'entre eux, de grands coléoptères comme le rhinocéros et l'ergate forgeron, sont visibles en été.



Guêpier

C'est aussi le domaine de chasse privilégié de l'épervier, qui se nourrit d'oiseaux. Au printemps, on peut parfois observer une huppe fasciée posée au sol ou entendre le chant flûté des **guêpiers** en vol. Ce sont quelques-unes des nombreuses espèces migratrices qui font étape sur les îles avant ou après la grande traversée de la Méditerranée.

Sous les écorces et les pierres se cache le **scorpion noir à queue jaune**, qui sort la nuit pour chasser les petits invertébrés. Peu agressif, sa piqûre n'est pas plus douloureuse que celle d'une guêpe.

D'anciens aménagements, à un moment où l'île était beaucoup moins forestière, ont conduit à la construction de murettes en travers des ruisseaux pour limiter l'érosion. Cela a conduit au comblement des mares temporaires si précieuses pour la faune.



Scorpion noir à queue jaune

Aujourd'hui, la forêt ayant repris sa place, stabilisant les sols, un programme de destruction de ces murettes est en cours.

4/- Les Crêtes

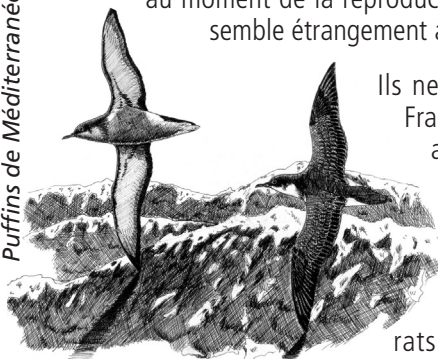
Après le vallon de la Solitude, le sentier des Crêtes offre une ambiance plus lumineuse et aride et propose des points de vue réguliers sur la pleine mer, les falaises et l'îlot de la Gabinière. On observe, en vol ou posés sur les rochers, les goélands leucophées, omniprésents sur les îles.

Beaucoup plus rares et protégés, les puffins (puffin cendré et **puffin de Méditerranée**) nichent en colonies dans des terriers creusés dans les falaises. Ce sont des oiseaux péla-

giques, c'est-à-dire qu'ils se nourrissent en pleine mer et ne regagnent la terre ferme qu'au moment de la reproduction.

Difficilement observables depuis la côte, on a parfois la chance d'en voir pendant la traversée en bateau. On les entend également hurler la nuit depuis leurs colonies au moment de la reproduction et leur cri ressemble étrangement à celui d'un bébé.

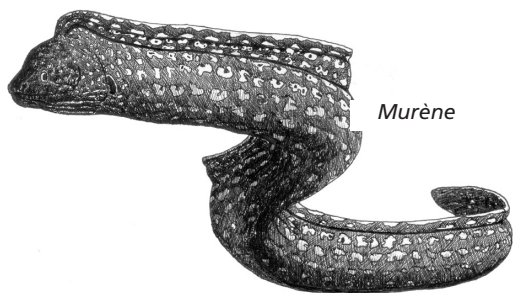
Puffins de Méditerranée



Ils ne se regroupent en France que sur les îles, autrefois exemptes de prédateurs. Mais l'introduction, dans le sillage des activités humaines, des chats et des rats met en péril leur survie. Pour conserver cette

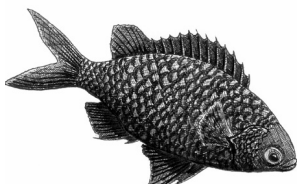
espèce patrimoniale, une opération de capture et d'évacuation sur le continent des chats domestiques errants a été menée récemment. Par ailleurs, un suivi régulier de la population sera effectué pour assurer une protection durable à l'avifaune de l'île.

Au pied des falaises, les tombants rocheux sous-marins accueillent une faune fixée très riche (gorgones, anémones,...) et des poissons remarquables comme le chapon, le corb, la **murène**...



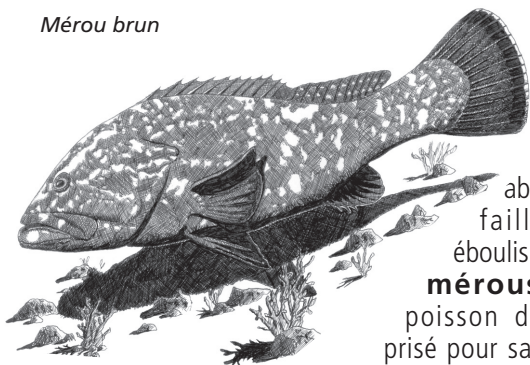
Murène

Des nuages de **castagnoles** sont suspendus entre deux eaux tandis que de grands bancs de sars ou d'oblades patrouillent tranquillement.



Castagnole

Mérou brun



À quelques miles au large, l'îlot de la Gabinière abrite dans ses failles et ses éboulis plus de 200 **mérous**. Ce gros poisson débonnaire, prisé pour sa chair et sa valeur de trophée (chasse sous-marine) a failli disparaître de nos côtes.

Aujourd'hui, grâce aux mesures de protection dont il bénéficie et au léger réchauffement de la Méditerranée qui semble favoriser la reproduction, on assiste à un rajeunissement et à une augmentation sensible de sa population.

5/- Le Mont Vinaigre

Du haut du Mont Vinaigre, le vol agile et rapide des **martinets** en chasse d'insectes est un spectacle impressionnant.

C'est aussi le territoire du **faucon pèlerin** souvent aperçu planant au dessus des falaises. Il s'y nourrit de petits oiseaux capturés en vol.



Martinets



Autrefois très rare à cause du braconnage et de l'usage des pesticides, il reconquiert ses anciens territoires. Beaucoup plus rare, le faucon d'Éléonore, plus petit et élancé, fait quelques apparitions à la fin de l'été.

Faucon pèlerin

Ces zones rocheuses ensoleillées sont favorables aux reptiles.

On y croise deux couleuvres :

la **couleuvre à échelons** au dos rayé

lorsqu'elle est jeune,

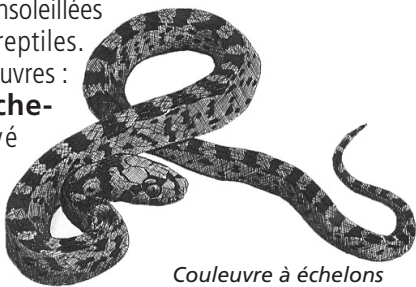
et la grande et

farouche couleuvre de

Montpellier, dont le

venin est inoculé par

des crochets implantés trop en arrière de la gorge pour atteindre l'homme.



Couleuvre à échelons

Le lézard des murailles est très abondant à Port-Cros et sur les îlots, où, fait remarquable, l'isolement a conduit à une

différentiation morphologique : sa coloration est plus

sombre que sur le continent.

Hémidactyle : ventouses et griffes



Phyllodactyle : ventouses seules

petit gecko nocturne et gré-

gaire. Il se nourrit de cloportes, d'iules

(sortes de mille-pattes) et autres arthropodes, dont

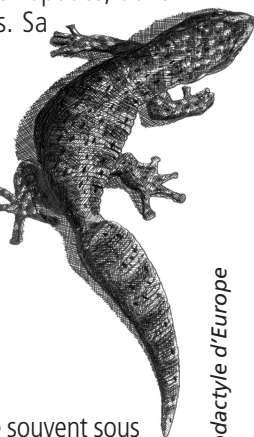
on voit les restes à l'entrée des fissures. Sa

queue souvent renflée et la forme de ses

pattes le distinguent d'un autre gecko,

l'hémidactyle, espèce plus grande et

assez proche de La tarente.



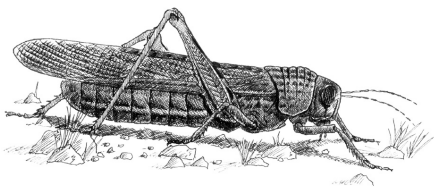
Phyllodactyle d'Europe

6/- La Pointe du Cognet

En descendant vers le Cognet, on observe souvent sous les pins des cônes rongés : c'est l'oeuvre des rats noirs qui occupent la niche écologique de l'écureuil, absent des îles.

Sur la pointe du Cognet, des traces révèlent la présence d'un autre rongeur également introduit : les nombreux "pétouliers" (amas de crottes) attestent la fréquentation de ce site par les lapins.

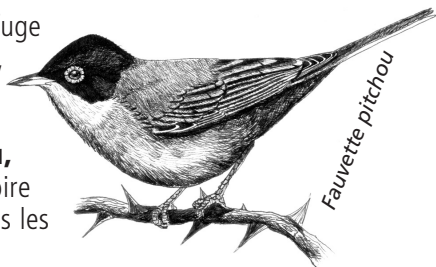
Plus étrange, des morceaux de verre, de matière plastique, des os agglomérés en boulettes, sont en fait les pelotes de réjection des goélands dont la nourriture éclectique est essentiellement prélevée sur les décharges du continent.



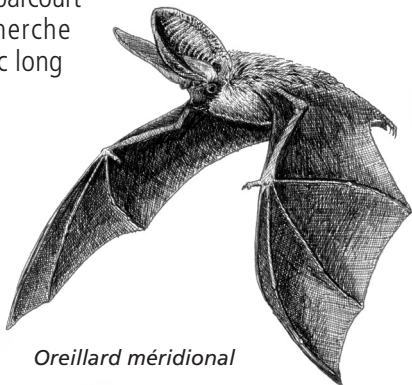
Criquet égyptien

De gros insectes s'envolent soudainement du maquis bas présent ici, comme le **criquet égyptien**.

C'est également le refuge d'oiseaux insectivores, comme les fauvettes méditerranéennes (**fauvettes pitchou**, passerinette, à tête noire ou mélanocéphale dans les zones plus forestières).



Plus loin, les anfractuosités rocheuses accueillent certaines des sept espèces locales de **chauves-souris**, qui forment l'essentiel des mammifères autochtones de Port-Cros. On y croise également en hiver le tichodrome échelette, oiseau montagnard coloré qui parcourt les fissures à la recherche d'insectes avec son bec long et recourbé.



Oreillard méridional

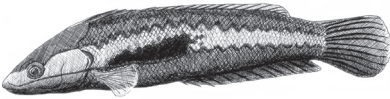
7/- La plage du Sud

En descendant vers la plage du Sud, résonne en été le chant omniprésent des **cigales** (en fait le chant des mâles). Après avoir passé plusieurs années sous terre, les larves sortent au mois de juin, escaladent le premier support venu, et s'extrait de leur dernière enveloppe larvaire ; une fois leurs ailes déployées, elles s'envolent à l'assaut des arbres dont elles sucent la sève à l'aide d'un rostre. La vie des adultes est très brève (1 à 2 mois).

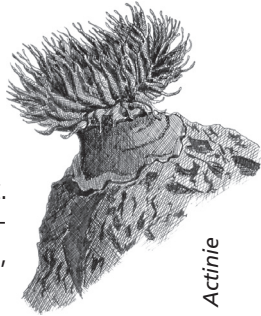


Cigale

Girelle royale



Au détour d'un sentier la plage apparaît. Ses abords rocheux abritent de nombreuses espèces de poissons : **girelles**, labres, serrans, blennies, gobis...



Actinie

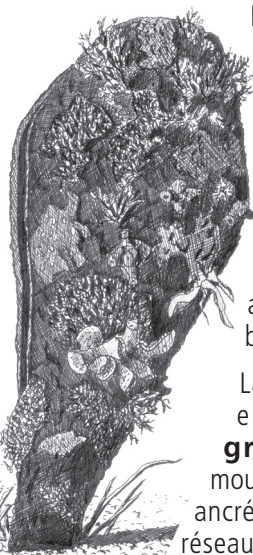
Affleurant la surface, l'**actinie** ou tomate de mer attend d'être entièrement recouverte d'eau pour déployer ses tentacules ; plus bas, éponges, spirographes et autres organismes filtreurs tapissent les fonds.

Rencontre surprenante, **le poulpe** se dissimule ça et là.



Sur la plage, les jeunes goélands leucophées, de couleur brunâtre, viennent quémander des restes de pique-nique ; il ne faut surtout pas les nourrir ! Ces animaux sauvages doivent rester indépendants de l'homme.

8/- La Fausse-Monnaie



Grande nacre (Pinna)

De retour vers le village, au dessus de la Fausse-Monnaie, on devine les fonds sous-marins : les couleurs les plus claires correspondent aux fonds sableux, les couleurs les plus sombres à l'herbier de posidonie, plante à fleur méditerranéenne, qui offre abri et nourriture à d'innombrables espèces marines.

La plus prestigieuse d'entre elles est sans doute **la grande nacre**, sorte de moule géante (jusqu'à 80 cm !) ancrée au fond de l'eau par un réseau de byssus (fins filaments). Longtemps victime des ancrages, des pollutions et des collectionneurs, ce bivalve filtreur voit ses populations augmenter de manière significative dans les zones où le mouillage est interdit.

On y observe également de grands bancs de **saupes** qui broutent tranquillement la prairie sous-marine.

En face, l'île de Bagaud est une réserve intégrale interdite d'accès. Elle est un terrain d'études privilégié pour les scientifiques qui trouvent là un exemple d'écosystème insulaire méditerranéen, livré aux processus naturels.



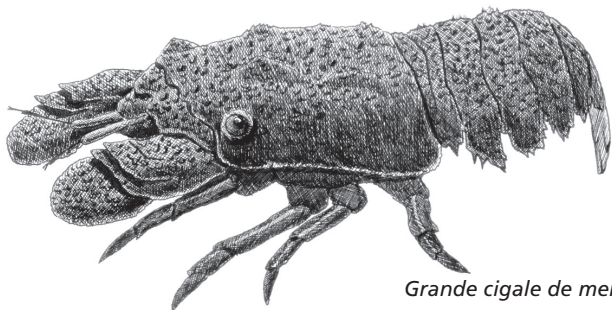
Saupe

La surabondance des goélands et le développement invasif d'une plante grasse d'origine sud-africaine, la griffe-de-sorcière, sont cependant à l'origine de perturbations.

En effet, les rejets des oiseaux nitrifient les sols et alimentent partiellement les rats noirs, très abondants. Ceux-ci se nourrissent également des feuilles et fruits gorgés d'eau, favorisant la dissémination des graines par leurs excréments.

Ces modifications du milieu se font au détriment de la flore et de la faune locales ; par exemple, les puffins ne nichent plus qu'occasionnellement sur Bagaud.

Les rochers de Bagaud accueillent quelques-unes des dernières patelles géantes de l'archipel. Ces grandes arapèdes (ou "chapeaux chinois") fixées près de la surface de l'eau peuvent atteindre 10 cm de diamètre : elles sont devenues rarissimes à cause du ramassage et des pollutions.



Grande cigale de mer

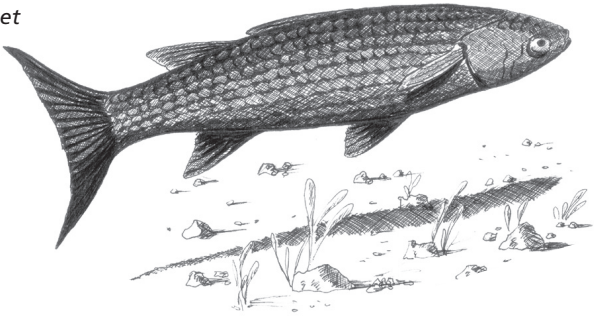
Plus en profondeur, dans les cavités rocheuses se cache la **grande cigale de mer**, gros crustacé massif aux antennes aplaties en palettes. Devenue rare, c'est une espèce protégée.

Plus près de nous, sur les talus ensoleillés du sentier, on peut déceler en étant attentif la présence de petits clapets ronds recouverts de terre et de brindilles : ces opercules ferment les terriers tapissés de soie d'une araignée du groupe des mygales, qui chasse à l'affût, la nuit venue, les petits insectes passant à proximité.

9/- Le port

A la sortie du sous-bois, une belle vue sur le port apparaît. Malgré le va-et-vient incessant des bateaux, de nombreux poissons y vivent.

Mulet



Des bancs de **mulets** et de saupes patrouillent en quête de quelque nourriture. **Les oursins** s'y reproduisent.

Certaines années, au printemps ou en été, la surface se couvre de bancs très denses de petites voiles translucides ou de capsules gélatineuses violacées : ce sont

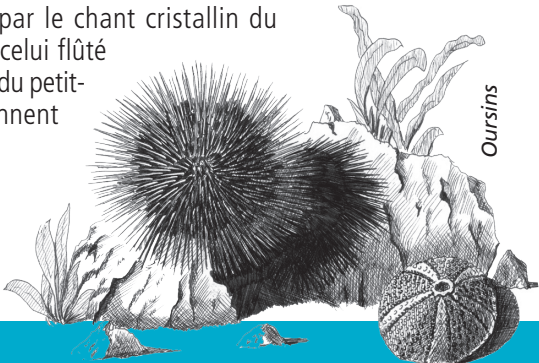


Méduse

des **méduses** apportées par les courants. La pélagie, à l'ombrelle violette ou rose, porte sur ses longs filaments des verrues urticantes qui peuvent provoquer une brûlure parfois très douloureuse et la vélelle ou "barque de la St-Jean" bordée de bleu, non urticante.

A la nuit tombée, chauves-souris et petit-ducs viennent au-dessus du village chasser les insectes attirés par la lumière. C'est le cas également de l'hémidactyle, qui le jour vit caché dans les anfractuosités des habitations.

Et quand le calme est revenu, tendez l'oreille et laissez-vous bercer par le chant cristallin du rossignol ou celui flûté et monotone du petit-duc qui résonnent dans la baie.



Oursins

Un peuplement original

La superficie réduite du territoire et l'insularité donnent à la faune terrestre de Port-Cros un caractère original. Cela se traduit par :

- un petit nombre de prédateurs car les étendues de chasse n'y sont pas suffisantes,
- la prolifération de certaines espèces due à l'absence de prédateurs naturels mais aussi au fait que, n'entrant pas en compétition avec des espèces concurrentes comme sur le continent, elles tirent parti au maximum du territoire au lieu de rester dans leur milieu habituel (exemple : le rat noir),
- la présence d'un peuplement "originel" constitué d'espèces "reliques" comme le phyllodactyle ou le discoglosse sarde. Elles témoignent de la vaste zone continentale qui s'est morcelée au cours des temps géologiques pour donner naissance à la Corse, à la Sardaigne et aux Baléares,
- la manifestation de mutations génétiques (changement de taille ou de coloration) favorisée par une consanguinité accrue. Ce syndrome d'insularité, bien connu des scientifiques, se retrouve sur de nombreuses îles. Il est d'autant plus accentué que la surface du territoire est réduite.

L'effet réserve

Il suffit souvent de peu de temps, après la mise en place d'une protection marine, pour que les poissons viennent re-coloniser leurs habitats privilégiés. Des suivis scientifiques, effectués dans plusieurs sites de Méditerranée, montrent que dans un espace protégé marin, on compte une plus grande variété d'espèces de poissons, des individus en plus grand nombre et de plus grande taille. De plus, se sentant en sécurité, ils adoptent un comportement peu farouche : les plus craintifs réduisent leur distance de fuite et il n'est pas rare de croiser une dorade nageant nonchalamment dans 2 m d'eau près de la plage...

Cet effet réserve est particulièrement visible dans les eaux de Port-Cros fréquentées par une faune marine chaque année plus riche et variée.

Diversité de la faune en quelques chiffres :

Espèces terrestres :

Mammifères :	12 espèces dont 7 de chauve-souris
Oiseaux :	177 espèces dont 26 nicheuses
Reptiles :	6 espèces
Batraciens :	2 espèces
Invertébrés :	Coléoptères 248 espèces
	Orthoptères 34 espèces
	Hyménoptères 25 espèces
	Lépidoptères 248 espèces
	Odonates 17 espèces
	Arachnides 232 espèces
	Mollusques 17 espèces

Espèces marines :

Poissons :	180 espèces
Crustacés :	265 dont 32 nouvelles
Spongiaires :	92 espèces
Echinodermes :	53 espèces
Mollusques :	173 espèces

Ces chiffres ne sont donnés qu'à titre indicatif, de nombreux inventaires sont en cours de réactualisation.